

sentir libre d'être une femme, elles l'obtiennent de leur mère et non pas de leur ami ou mari, d'une façon agressive ou non. Ce qui m'a aussi touchée c'est le rapport des femmes avec leur corps. Je ne m'attendais pas à être émue lorsque nous avons tourné la scène où Nathalie Baye explique, un spéculum à la main, le déroulement d'une consultation gynécologique à un groupe de jeunes filles. Et pourtant, je l'ai été ! Pour les femmes elles-mêmes, leur corps reste un secret. Aucune ne se représente réellement son intimité. Il ne s'agit pas juste d'un problème d'information, à l'école ou en cours de sciences naturelles. Il me semble que cela va bien au-delà, car la fécondité reste mystérieuse.

Comment avez-vous choisi les entretiens retenus au final ?

Le spectaculaire ne m'intéressait pas. Je voulais montrer l'ordinaire. D'ailleurs dans les centres de planning, les conseillères se déprécient, car l'entretien pré-IVG ou la prescription de pilule leur semblent désormais banals. Elles croient qu'elles n'ont pas de vraies raisons d'être. Pourtant, leur rôle est important et les entretiens « ordinaires » sont très intéressants. Il s'agissait de faire entendre les mots utilisés. La fille d'origine bourgeoise venue pour une IVG est très émouvante et relaye ce que beaucoup pensent. A propos de l'avortement, elle parle de « Kärcher », qui « désquame » et « arrache tout ». Elle pense aussi que l'avortement réduit les chances de maternité futures. Une autre fille vient avec ses parents pour programmer un avortement et finalement c'est la mère qu'on soigne en parole. Et cette Italienne enceinte, mariée et qui a eu un amant... Elle ignore qui est le père et voudrait absolument le savoir pour ne pas avoir à prendre la décision d'avorter du « mauvais » père. Je n'ai jamais oublié cet entretien ! Une autre, déjà mère de deux enfants, veut une IVG. Elle vient d'obtenir un nouveau poste. Pour elle, un troisième enfant c'est une chambre en plus et une voiture plus grande. C'est ça notre société. Ce n'est ni bien ni mal. En revanche, ce qui m'a frappée à chaque fois c'est la dimension fatale du choix. Les femmes font un choix dont elles ont le sentiment que ça les engage tout entière. La scène de la jeune femme, à qui on confirme qu'elle n'est



© "Les bureaux de Dieu" / Laurent Tharlin Neli

pas enceinte malgré un oubli de pilule, et qui semble presque déçue, le révèle aussi. Elles sont toujours dans un virage décisif et peu d'hommes le perçoivent.

D'où le titre Les Bureaux de Dieu ?

Oui, il révèle ce côté fatal du lieu. L'air de rien c'est là où les choses se décident. Souvent les « affaires de bonnes femmes » sont nappées d'un mépris très profond. Est-ce parce que les hommes ont une peur panique de la question des origines ? Potentiellement, entendre ce qui se dit là c'est regarder en face que sa propre mère a pu hésiter à vous garder. L'existence de chacun est construite sur cette ambivalence du désir d'enfant. C'est le lieu où l'on voit la puissance des femmes. Et elle est énorme ! Je voulais montrer comment s'exprime ce « phallos » féminin, fait de séduction et procréation.

Vous avez voulu montrer la transmission entre femmes.

Ne croyez-vous pas que les femmes se racontent déjà entre elles leurs questionnements ou leur parcours en matière de sexualité et de contraception ?

Non, car le planning familial est un lieu dédié à cette parole et il lui donne une reconnaissance. La transmission entre femmes en famille ou avec les copines est différente. Au planning, le rituel de l'entretien, avec le face-à-face, fait que ce lieu ne sert qu'à ça. Sans

manipulation familiale, cela donne une force et une légitimité à cette parole qui n'existait pas avant l'entretien. Auparavant, quand la transmission entre femmes passait par la famille, cela signifiait aussi une transmission de classe, de valeurs, avec le contrôle que cela comprend. Or, le planning est un lieu de liberté citoyenne. C'est ce que dit Nicole Garcia dans le film à une jeune fille qui l'interroge sur les autres types de consultations médicales : « Soit votre mère paye la consultation et peut décider pour vous, soit vous venez gratuitement au planning et vous décidez. » Je souhaitais aussi montrer que le planning n'est pas réservé, contrairement à certains préjugés, qu'aux cas sociaux. Les femmes bourgeoises qui viennent ne parlent pas de la même façon à leur médecin de ville. Auparavant, elles allaient voir les diseuses de bonne aventure ou parfois le curé. Le planning, c'est le lieu des semblables.

Pensez-vous que les droits des femmes sont en danger ?

Je ne pense pas qu'en France on puisse revenir à une interdiction de l'avortement, ce qui n'est pas le cas ailleurs en Europe. Mais il me semble que chez nous davantage de personnes y sont rétives intellectuellement. Je ne pensais pas traiter de sujets tabous, mais il semble que c'est le cas vu de l'étranger. Par exemple aux Etats-Unis, le film est perçu comme diabolique par les protestants. Les spectateurs d'Amérique latine sont au contraire, touchés, alors que de nombreux pays y interdisent l'avortement. Au Japon, il est considéré comme trop cru ! Je pense que le pouvoir des femmes est trop dur à accepter. Elles exercent ce pouvoir de vie et de mort même si c'est compliqué et cela terrifie les hommes depuis toujours.

■ Propos recueillis par Nour Richard-Guerroudj



© Shellac